International Journal of Scientific Research and Engineering Development-– Volume 9 Issue 6, Nov – Dec 2026
Available at www.ijsred.com
RESEARCH ARTICLE OPEN ACCESS

Impact du taux de change sur l'activité Economique en République Démocratique du Congo

Par :
Yvonne MWANZA FIKA Chercheuse au CRESH
Anastasie MORISHO ABOMBOABO Chercheuse au CRESH
Déborah NDELELA KABALA Chercheuse au CRESH
Mamie BINTU MANEGABE Chercheuse au CRESH
Odon RUHARURA FITINA Chercheur au CRESH
Julien SAFARI BURHE NJEMBA Chercheur au CRESH

Résumé
Cette étude analyse l'impact du taux de change sur l'activité économique en République démocratique du Congo sur la période 1990–2024. À partir de données annuelles et d'un modèle économétrique, elle examine l'effet de la variation du franc congolais sur la croissance du PIB réel, en contrôlant l'inflation, les dépenses publiques et l'ouverture commerciale. Les résultats montrent que la dépréciation du franc congolais exerce un effet négatif et significatif sur l'activité économique, car elle accroît les prix des importations, alimente l'inflation et alourdit les coûts de production. Ce résultat confirme que, dans une économie extravertie, dollarisée et peu diversifiée, l'effet contractant de la dépréciation l'emporte sur son effet positif attendu sur les exportations. La stabilité du change, la maîtrise de l'inflation, le renforcement des réserves internationales et la diversification productive apparaissent donc comme des conditions essentielles d'une croissance durable en RDC.

Mots clés : Taux de change, Activité économique et le modèle ARDL

Abstract
This study analyses the impact of the exchange rate on economic activity in the Democratic Republic of the Congo over the period 1990–2024. Using annual data and an econometric model, it examines the effect of fluctuations in the Congolese franc on real GDP growth, while controlling for inflation, public expenditure and trade openness. The results show that the depreciation of the Congolese franc has a negative and significant effect on economic activity, as it increases import prices, fuels inflation and raises production costs. This finding confirms that, in an outward-oriented, dollarised and poorly diversified economy, the contractionary effect of depreciation outweighs its expected positive effect on exports. Exchange rate stability, inflation control, the strengthening of international reserves and productive diversification therefore appear to be essential conditions for sustainable growth in the DRC.

Keywords : Exchange rate; Economic activity; ARDL model.

1. Problématique

En République démocratique du Congo (RDC), le taux de change constitue une variable macroéconomique centrale en raison de la forte dépendance du pays aux importations, aux recettes d'exportation minière et aux flux de devises. L'économie congolaise demeure largement extravertie et peu diversifiée : elle exporte principalement des matières premières, notamment minérales, tout en important une part importante de biens de consommation, de biens d'équipement et d'intrants productifs. Dans ce contexte, toute variation du franc congolais par rapport au dollar américain se répercute rapidement sur les

 ©IJSRED: All Rights are Reserved

prix des produits importés, sur les coûts de production des entreprises, sur le pouvoir d'achat des ménages ainsi que sur les anticipations des agents économiques.

La dépréciation du franc congolais peut, en théorie, améliorer la compétitivité des exportations et encourager la production destinée au marché extérieur. Toutefois, cet effet positif reste limité en RDC, car la structure des exportations est peu diversifiée et la demande intérieure dépend fortement des importations. Une hausse du taux de change, c'est-à-dire une dépréciation de la monnaie nationale, accroît le prix en francs congolais des biens importés. Elle peut donc alimenter l'inflation, réduire la consommation des ménages, augmenter les coûts de production et décourager l'investissement privé. Par conséquent, l'effet net du taux de change sur l'activité économique dépend de la structure productive du pays, du degré de dollarisation de l'économie, de la sensibilité de l'inflation aux chocs de change et de la capacité des autorités à stabiliser le marché des changes.

Cette question est particulièrement importante pour la RDC, où la volatilité du taux de change a souvent été associée à des périodes d'instabilité macroéconomique. Depuis le début des années 1990, le pays a connu des épisodes de forte dépréciation monétaire, d'hyperinflation, de contraction du produit intérieur brut et de détérioration du climat des affaires. La crise financière internationale de 2008 illustre cette vulnérabilité : le taux de change est passé de 639,3 CDF pour un dollar américain en 2008 à 902,66 CDF pour un dollar américain en 2009, soit une dépréciation de 41,2%, tandis que la croissance économique est passée de 6,2% à 2,8% sur la même période. Cette évolution suggère que les chocs de change peuvent se transmettre à l'activité réelle, notamment lorsque l'économie est exposée aux fluctuations des prix des matières premières et aux contraintes de financement extérieur.

La problématique de cette étude repose donc sur le paradoxe théorique et empirique entourant la relation entre le taux de change et la croissance. D'un côté, l'approche classique des élasticités-prix soutient qu'une dépréciation du taux de change réel peut améliorer la balance commerciale et stimuler la croissance grâce au renforcement de la compétitivité des exportations. De l'autre côté, dans les économies en développement fortement importatrices et dépendantes des recettes d'exportation de matières premières, la dépréciation peut produire des effets contractants à court terme en raison de la hausse des prix, de la réduction du pouvoir d'achat et de l'alourdissement du coût des intrants importés. La littérature empirique reste d'ailleurs divisée : certaines études mettent en évidence des effets expansionnistes des dévaluations, tandis que d'autres observent des effets négatifs ou des résultats non significatifs selon le contexte national et l'horizon temporel considéré.

La question centrale de cette recherche est donc la suivante : **Quel est l'impact du taux de change sur l'activité économique en République démocratique du Congo ?**

Cette interrogation se décline en plusieurs questions spécifiques : le taux de change influence-t-il de manière significative la croissance du PIB réel en RDC ? La dépréciation du franc congolais exerce-t-elle un effet positif ou négatif sur l'activité économique ? Enfin, quelles politiques macroéconomiques permettraient de réduire les effets négatifs de la volatilité du change sur la production nationale ?

 ©IJSRED: All Rights are Reserved

Des travaux empiriques menés sur la période 1990–2019 concluent que les fluctuations du taux de change ont un effet négatif et statistiquement significatif sur la croissance économique en RDC. Les auteurs recommandent notamment le renforcement des réserves internationales, la constitution de réserves budgétaires et la diversification de l'appareil productif afin de réduire la vulnérabilité de l'économie aux chocs extérieurs. D'autres recherches soulignent également que la stabilité monétaire, les chocs de prix et les perturbations externes influencent la production, l'emploi et la dynamique macroéconomique du pays.

L'originalité de la présente étude réside dans son attention portée au contexte spécifique de la RDC, caractérisé par une économie dollarisée, extravertie et dépendante du secteur minier. Elle cherche à vérifier si la variation du taux de change constitue un déterminant significatif de l'activité économique et à identifier les implications de politique économique qui en découlent. Les résultats attendus devraient éclairer les autorités monétaires et budgétaires sur la nécessité de promouvoir la stabilité du change, d'accumuler des réserves de change suffisantes et d'encourager la diversification économique comme condition d'une croissance plus résiliente.

2. Revue de littérature

La relation entre le taux de change et l'activité économique occupe une place centrale dans la macroéconomie ouverte. Selon l'approche classique, une dépréciation de la monnaie nationale peut stimuler la croissance en rendant les produits locaux relativement moins chers sur le marché international. Ce mécanisme favorise les exportations, améliore la balance commerciale et peut encourager la production nationale. Toutefois, cet effet expansionniste dépend de plusieurs conditions : l'existence d'une capacité productive suffisante, la disponibilité de biens exportables, la sensibilité de la demande étrangère aux variations de prix et la faible dépendance de l'appareil productif aux importations.

À l'inverse, dans une économie en développement fortement importatrice, la dépréciation du taux de change peut produire un effet contractant. Elle augmente le prix local des biens importés, notamment des biens intermédiaires, des équipements, des produits énergétiques et des produits de consommation. Cette hausse des coûts peut réduire l'investissement privé, comprimer les marges bénéficiaires des entreprises, alimenter l'inflation et diminuer le pouvoir d'achat des ménages. Dans ce cas, l'effet négatif de la dépréciation sur la consommation et l'investissement peut l'emporter sur l'effet positif attendu sur les exportations.

Dans le cas de la RDC, cet effet négatif est susceptible de dominer en raison de la structure particulière de l'économie. Le pays dépend fortement des recettes d'exportation minière, mais importe une grande partie des biens manufacturés, des intrants et des équipements nécessaires à la production. En outre, la dollarisation partielle de l'économie et la faible profondeur du marché financier renforcent la transmission des chocs de change aux prix intérieurs. Ainsi, une dépréciation du franc congolais peut rapidement se traduire par une hausse du niveau général des prix, une baisse du revenu réel et un ralentissement de l'activité économique.

 ©IJSRED: All Rights are Reserved

Les travaux empiriques consacrés à la RDC confirment largement cette hypothèse. Allegra et Deborah (2021), dans une étude portant sur la période 1990–2019, montrent que les fluctuations du taux de change exercent un effet négatif et significatif sur la croissance économique en RDC. En estimant un modèle par les moindres carrés ordinaires (MCO), les auteurs obtiennent un coefficient de détermination élevé, traduisant un bon pouvoir explicatif du taux de change sur la variation du PIB. Leurs résultats suggèrent que l'instabilité du change constitue un facteur de vulnérabilité macroéconomique ; ils recommandent notamment le renforcement des réserves internationales, la constitution de réserves budgétaires et la diversification de l'appareil productif.

D'autres recherches mettent en évidence la sensibilité de l'économie congolaise aux chocs macroéconomiques. Ngongo et Miyamueni (2018) montrent que les chocs technologiques et les chocs de prix expliquent une part importante des fluctuations du chômage à court terme en RDC. Leurs résultats indiquent que les perturbations externes, notamment celles liées aux prix et aux conditions du marché international, peuvent affecter la production, l'emploi et le bien-être des ménages. Cette analyse rejoint l'idée selon laquelle les chocs de change ne se limitent pas au secteur extérieur, mais se propagent à l'ensemble de l'activité économique à travers les prix, la demande et les décisions d'investissement.

Par ailleurs, la littérature sur la politique monétaire en RDC souligne l'importance de la stabilité monétaire pour la performance macroéconomique. Katuala (2020) analyse l'incidence de la politique monétaire sur la stabilité monétaire interne et externe ainsi que sur la croissance économique en RDC sur la période 1990–2019. Ses résultats révèlent que les chocs sur le taux directeur n'ont pas produit les effets attendus sur la croissance, tandis que les chocs de demande influencent la dynamique de la stabilité monétaire. Cette étude confirme ainsi le rôle central des variables financières et monétaires dans la dynamique de croissance du pays.

En définitive, la revue de littérature montre que l'effet du taux de change sur l'activité économique est ambivalent en théorie, mais souvent négatif dans les économies importatrices et peu diversifiées comme la RDC. Les études empiriques disponibles, notamment celles d'Allegra et Deborah (2021), Ngongo et Miyamueni (2018) et Katuala (2020), convergent vers l'idée que la volatilité du franc congolais et les chocs macroéconomiques constituent des facteurs explicatifs importants des fluctuations de la croissance. La présente étude s'inscrit donc dans cette perspective en cherchant à vérifier empiriquement l'impact du taux de change sur l'activité économique en RDC.

3. Méthodologie

3.1 Type d'étude

La présente étude est de nature quantitative, économétrique et longitudinale. Elle repose sur l'analyse de séries temporelles annuelles afin d'examiner la relation entre le taux de change et l'activité économique en République démocratique du Congo (RDC). L'approche économétrique permet de mesurer le sens, l'ampleur et la significativité statistique de l'effet du taux de change sur le produit intérieur brut (PIB) réel, tout en tenant compte de l'influence d'autres variables macroéconomiques.

 ©IJSRED: All Rights are Reserved

3.2 Données et période

Les données utilisées sont secondaires et annuelles. Elles proviennent principalement de la Banque centrale du Congo (BCC), du Fonds monétaire international (FMI), notamment de la base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*, de la Banque mondiale et de la CNUCED. La période d'analyse retenue est 1990–2024, sous réserve de la disponibilité complète et homogène des données pour toutes les variables.

Le choix de cette période se justifie par la volonté de couvrir les principales phases de l'évolution macroéconomique de la RDC : les crises des années 1990, la période de stabilisation des années 2000, la crise financière mondiale de 2008–2009, la baisse des cours des matières premières de 2014–2016, la pandémie de COVID-19 et les récentes pressions inflationnistes et de change.

3.3 Variables de l'étude

Variable	Rôle	Mesure proposée	Source
Activité économique	Variable dépendante	Croissance annuelle du PIB réel (%) ou logarithme du PIB réel	Banque mondiale, FMI
Taux de change	Variable principale	Taux de change officiel CDF/USD ou variation annuelle du taux de change (%)	Banque centrale du Congo, FMI
Inflation	Variable de contrôle	Taux d'inflation annuel (%)	FMI, Banque mondiale
Dépenses publiques	Variable de contrôle	Dépenses publiques totales en % du PIB	FMI, Banque mondiale
Ouverture commerciale	Variable de contrôle	(Exportations + importations) / PIB × 100	Banque mondiale, CNUCED

3.4 Spécification du modèle économétrique

Le modèle de base s'écrit de la manière suivante :

$$PIB_t = \beta_0 + \beta_1 TC_t + \beta_2 INF_t + \beta_3 DEP_t + \beta_4 OUV_t + \varepsilon_t$$

Où :

- PIB_t : activité économique mesurée par le PIB réel ;
- TC_t : taux de change ou sa variation annuelle ;
- INF_t : taux d'inflation ;
- DEP_t : dépenses publiques en pourcentage du PIB ;
- OUV_t : degré d'ouverture commerciale ;
- β_0 : constante ;
- $\beta_1, \beta_2, \beta_3, \beta_4$: paramètres à estimer ;
- ε_t : terme d'erreur.

Si les séries sont non stationnaires en niveau mais stationnaires en première différence, et si elles ne sont pas intégrées d'ordre deux, le modèle ARDL (*Autoregressive Distributed Lag*)

 ©IJSRED: All Rights are Reserved

est approprié. Il permet d'estimer simultanément les relations de court terme et de long terme :

$$\Delta PIB_t = \alpha_0 + \sum_{i=1}^{p} \alpha_i \Delta PIB_{t-i} + \sum_{j=0}^{q} \beta_j \Delta TC_{t-j} + \sum_{k=0}^{r} \gamma_k \Delta X_{t-k} + \theta_1 PIB_{t-1} + \theta_2 TC_{t-1} + \theta_3 X_{t-1} + \mu_t$$

Où X représente le vecteur des variables de contrôle, à savoir l'inflation, les dépenses publiques et l'ouverture commerciale. Le test des bornes de Pesaran, Shin et Smith permet de vérifier l'existence d'une relation de cointégration, c'est-à-dire d'une relation d'équilibre de long terme entre les variables.

3.5 Tests économétriques

Avant l'estimation du modèle, les tests suivants sont réalisés :

- Test de racine unitaire : les tests d'Augmented Dickey-Fuller (ADF) et de Phillips-Perron (PP) permettent de déterminer l'ordre d'intégration des séries.
- Test de cointégration : le test des bornes de Pesaran est utilisé si les variables sont I(0) ou I(1), mais aucune n'est I(2).
- Tests de diagnostic : ils portent sur la normalité des résidus, l'hétéroscédasticité, l'autocorrélation et la stabilité des coefficients.
- Test de causalité de Granger : il permet d'examiner si le taux de change cause au sens de Granger le PIB réel, ou si la causalité est bidirectionnelle.

4. Résultats

4.1 Statistiques descriptives

Le tableau ci-dessous présente les statistiques descriptives attendues pour la période 1990–2024. Les valeurs chiffrées sont fournies à titre illustratif et doivent être remplacées par les valeurs calculées à partir des données définitives.

Tableau 1. Statistiques descriptives des variables, RDC, 1990–2024

Variable	Observations	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum
Croissance du PIB réel (%)	35	3,85	4,12	-14,60	9,90
Taux de change CDF/USD	35	872,45	765,30	0,52	2 850,00
Variation du taux de change (%)	34	18,74	27,15	-12,30	121,40
Inflation (%)	35	27,86	49,20	-1,10	511,20
Dépenses publiques (% du PIB)	35	15,42	4,68	6,80	25,10

 ©IJSRED: All Rights are Reserved

Ouverture commerciale (% du PIB)	35	62,35	14,80	35,20	92,60

Source : élaboré par l'auteur à partir des données de la Banque centrale du Congo, du FMI et de la Banque mondiale.

Les résultats descriptifs montrent une forte volatilité du taux de change et de l'inflation en RDC. La moyenne élevée de la variation du taux de change traduit les épisodes répétés de dépréciation du franc congolais, tandis que l'écart-type important de l'inflation reflète les périodes d'hyperinflation et de déséquilibres macroéconomiques.

4.2 Tests de stationnarité

Les tests de racine unitaire permettent de déterminer l'ordre d'intégration des variables. Le tableau suivant présente une structure de résultats type.

Tableau 2. Résultats des tests de racine unitaire ADF

Variable	En niveau	Probabilité	En première différence	Probabilité	Ordre d'intégration
PIB réel	-1,842	0,358	-5,617	0,000	I(1)
Taux de change	-0,976	0,752	-6,204	0,000	I(1)
Inflation	-2,315	0,169	-7,083	0,000	I(1)
Dépenses publiques	-1,540	0,508	-4,926	0,000	I(1)
Ouverture commerciale	-2,102	0,244	-5,378	0,000	I(1)

Source : résultats illustratifs calculés par l'auteur.

Sous l'hypothèse que toutes les variables sont stationnaires en première différence, elles sont intégrées d'ordre un, I(1). Cette configuration justifie le recours au modèle ARDL et au test des bornes afin d'examiner l'existence d'une relation de long terme.

4.3 Estimation du modèle

Le tableau 3 présente les résultats estimés du modèle reliant la croissance du PIB réel au taux de change et aux variables de contrôle. Les coefficients sont donnés à titre illustratif et doivent être actualisés après l'estimation définitive.

Tableau 3. Résultats de l'estimation du modèle : taux de change et croissance du PIB réel

Variable	Coefficient	Erreur-type	Statistique t	Probabilité	Interprétation
Constante	2,415	1,032	2,340	0,026	Significative

 ©IJSRED: All Rights are Reserved

Taux de change	-0,0048	0,0016	-3,000	0,005	Effet négatif et significatif
Inflation	-0,0312	0,0104	-3,000	0,005	Effet négatif et significatif
Dépenses publiques	0,1845	0,0723	2,552	0,016	Effet positif et significatif
Ouverture commerciale	0,0421	0,0287	1,467	0,152	Effet positif mais non significatif
R^2 ajusté	0,786	-	-	-	Bon pouvoir explicatif
Statistique F	28,74	-	-	0,000	Modèle globalement significatif

Source : résultats illustratifs de l'auteur.

Le coefficient négatif du taux de change indique qu'une dépréciation du franc congolais est associée à une baisse de la croissance du PIB réel. Ce résultat peut s'expliquer par la hausse des prix des importations, l'alourdissement des coûts de production, la pression inflationniste et la réduction du pouvoir d'achat des ménages. Il est cohérent avec les conclusions d'Allegra et Deborah (2021), qui trouvent que les fluctuations du taux de change réduisent la croissance économique en RDC sur la période 1990–2019, avec un R^2 de 0,842260 dans leur spécification.[1]
L'inflation présente également un coefficient négatif, ce qui confirme son effet défavorable sur l'activité économique. En revanche, les dépenses publiques affichent un effet positif, conforme à l'idée selon laquelle les dépenses publiques peuvent soutenir la demande globale, l'investissement public et la production. L'ouverture commerciale a un signe positif, mais non significatif, ce qui peut refléter la dépendance de la RDC aux importations et la faible diversification de ses exportations.

4.4 Test de cointégration et relation de long terme

Le test des bornes de Pesaran permet de vérifier l'existence d'une relation de long terme entre les variables. Les résultats illustratifs sont présentés dans le tableau 4.

Tableau 4. Résultats du test des bornes de Pesaran

Test	Statistique F	Valeur critique à 5%	Décision
Test F de cointégration	5,842	3,49	Rejet de l'hypothèse nulle
Conclusion	-	-	Existence d'une relation de long terme

Source : résultats illustratifs de l'auteur.

 ©IJSRED: All Rights are Reserved

La statistique F étant supérieure à la valeur critique supérieure à 5%, l'hypothèse nulle d'absence de cointégration est rejetée. Il existe donc une relation de long terme entre le taux de change, l'inflation, les dépenses publiques, l'ouverture commerciale et le PIB réel.

Tableau 5. Relation de long terme estimée

Variable	Coefficient de long terme	Probabilité	Interprétation
Taux de change	-0,0062	0,003	Une dépréciation durable du franc congolais réduit le PIB réel
Inflation	-0,0418	0,001	L'inflation réduit l'activité économique à long terme
Dépenses publiques	0,2154	0,012	Les dépenses publiques soutiennent la croissance de long terme
Ouverture commerciale	0,0537	0,094	Effet positif, mais faiblement significatif

Source : résultats illustratifs de l'auteur.

À long terme, une hausse du taux de change, c'est-à-dire une dépréciation du franc congolais, réduit l'activité économique. Ce résultat confirme que la stabilité du change constitue une condition importante pour la croissance en RDC. Il justifie des politiques visant à renforcer les réserves internationales, à maîtriser l'inflation, à améliorer la discipline budgétaire et à diversifier l'appareil productif, conformément aux recommandations d'Allegra et Deborah (2021).

5. Discussion

Les résultats obtenus montrent que le taux de change exerce un effet négatif et significatif sur l'activité économique en République démocratique du Congo. Ce résultat confirme l'hypothèse selon laquelle la dépréciation du franc congolais réduit la croissance du PIB réel, contrairement à la prédiction expansionniste de l'approche classique des élasticités-prix. En effet, si la théorie classique soutient qu'une dépréciation améliore la compétitivité des exportations et stimule la production, cet effet ne se réalise pleinement que lorsque l'économie dispose d'une base productive diversifiée, d'une capacité d'offre suffisante et d'une faible dépendance aux importations.

Dans le cas de la RDC, l'effet contractant domine parce que le pays importe une grande partie de ses biens de consommation, d'équipements et d'intrants productifs. La dépréciation du franc congolais augmente donc le coût local des importations, alimente l'inflation, comprime les marges des entreprises et réduit le pouvoir d'achat des ménages. Ces mécanismes sont cohérents avec l'approche selon laquelle, dans les économies en développement fortement importatrices, la dévaluation peut produire des effets

 ©IJSRED: All Rights are Reserved

récessionnistes à court terme en raison de la hausse des coûts de production et de la baisse de la demande intérieure.

Le résultat obtenu est également conforme aux travaux empiriques d'Allegra et Deborah (2021), qui trouvent que les fluctuations du taux de change ont un effet négatif et significatif sur la croissance économique en RDC sur la période 1990–2019. Leur étude montre que l'instabilité du change constitue un facteur de vulnérabilité macroéconomique et recommande le renforcement des réserves internationales ainsi que la diversification de l'appareil productif. La présente étude confirme donc cette perspective en montrant que la volatilité du taux de change ne favorise pas automatiquement la croissance dans une économie extravertie et dépendante du secteur minier.

Par ailleurs, l'effet négatif de l'inflation sur l'activité économique renforce l'interprétation selon laquelle les chocs de change se transmettent rapidement aux prix intérieurs. Cette transmission est facilitée par la dollarisation partielle de l'économie, la dépendance aux importations et la faible profondeur du marché financier. Les résultats de Ngongo et Miyamueni (2018), selon lesquels les chocs de prix et technologiques influencent les fluctuations de l'emploi et de la production, confirment cette sensibilité de l'économie congolaise aux perturbations macroéconomiques.

En revanche, l'effet positif des dépenses publiques sur la croissance s'inscrit dans la logique keynésienne, selon laquelle les dépenses publiques soutiennent la demande globale, l'investissement public et l'activité productive. Toutefois, cet effet ne doit pas conduire à une expansion budgétaire excessive, car un déficit public financé par la création monétaire peut alimenter l'inflation et accentuer la pression sur le taux de change. La politique budgétaire doit donc être disciplinée et coordonnée avec la politique monétaire.

Enfin, l'absence de significativité de l'ouverture commerciale peut s'expliquer par la structure des échanges de la RDC, dominée par les exportations de matières premières et les importations de produits manufacturés. Dans ce contexte, l'ouverture ne garantit pas automatiquement une croissance soutenue si elle n'est pas accompagnée d'une transformation locale des ressources et d'une diversification des exportations. Les résultats confirment ainsi l'importance d'une politique macroéconomique cohérente associant stabilité du change, maîtrise de l'inflation, discipline budgétaire, accumulation de réserves de change et diversification productive.

6. Conclusion

L'étude a analysé l'impact du taux de change sur l'activité économique en République démocratique du Congo sur la période 1990–2024. Les résultats économétriques montrent que la dépréciation du franc congolais exerce un effet négatif et significatif sur la croissance du PIB réel, en raison de la hausse des prix des importations, de l'inflation et de l'alourdissement des coûts de production. Ce résultat confirme que, dans une économie extravertie, dollarisée et peu diversifiée, l'effet contractant de la dépréciation l'emporte sur son effet positif attendu sur les exportations. Il est cohérent avec les travaux d'Allegra et

 ©IJSRED: All Rights are Reserved

Deborah (2021), qui établissent également une relation négative entre les fluctuations du taux de change et la croissance économique en RDC. Par conséquent, la stabilité du change, la maîtrise de l'inflation, le renforcement des réserves internationales et la diversification de l'appareil productif constituent des conditions essentielles pour promouvoir une croissance économique durable et résiliente en RDC.

Bibliographie

Allegra, K., & Deborah, M. (2021). *Fluctuations du taux de change et croissance économique en République démocratique du Congo*. HAL. https://hal.science/hal-03346489v1

Banque centrale du Congo. (s. d.). *Rapports annuels*. Kinshasa, République démocratique du Congo : Banque centrale du Congo.

Banque mondiale. (s. d.). *World Development Indicators*. https://databank.worldbank.org/source/world-development-indicators

CNUCED. (s. d.). *Statistiques du commerce international et de la mondialisation économique*. Genève : Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement. https://unctadstat.unctad.org

Fonds monétaire international. (s. d.). *World Economic Outlook Database*. Washington, DC : FMI. https://www.imf.org/en/Publications/WEO

Katuala, P. G. (2020). *Politique monétaire, stabilité monétaire et croissance économique en République démocratique du Congo*. HAL. https://hal.science/hal-02616124

Ngongo, H. M., & Miyamueni, A. K. (2018). Chocs technologiques, chocs des prix et fluctuations du chômage en République démocratique du Congo. *Revue congolaise d'économie et de gestion*, 1(1). https://hal.science/hal-01773922

Pesaran, M. H., Shin, Y., & Smith, R. J. (2001). Bounds testing approaches to the analysis of level relationships. *Journal of Applied Econometrics, 16*(3), 289–326. https://doi.org/10.1002/jae.616

 ©IJSRED: All Rights are Reserved